

Ikeart

ROB PRUITT REVISITE À SA SAUCE LA SOUPE ARTISTICO-INDUSTRIELLE DU GÉANT DE L'AMEUBLEMENT.

ROB PRUITT / AIR DE PARIS ★★☆☆

Une nouvelle expo du malicieux Rob Pruitt est toujours une délirante concentration de pop, d'esprit série B et de provocation brillante, épingleant aussi bien le milieu de l'art que l'art de supermarché calibré pour les masses populaires. Celui qui s'était offert un coup de pub tonitruant dans les 90's, en installant au sol, sur une longue plaque de miroir, une gigantesque ligne de cocaïne gloutonnée en dix minutes par un public médusé le jour du vernissage, vient d'ailleurs d'inaugurer à New York une statue d'Andy Warhol chromée, aussi réfléchissante que du mercure liquide

Après avoir substitué aux Marilyn tragiques du pape du pop des peintures de pandas pailletées (l'espèce étant menacée de disparition), l'Américain poursuit ses pastiches spirituels à la galerie Air de Paris, en faisant de l'art «sérieux» à partir de soupe artistico-industrielle. Reprenant les tableaux vendus par Ikea et vaguement inspirés d'œuvres historiques – portraits

d'Audrey Hepburn, bad paintings, fleurs pop, etc. –, Pruitt revient à l'original à l'aide d'huiles (bien plus nobles). En copiant les copies, il met en abyme tout le vice d'un processus qui embrasse aussi bien la crème de la peinture que celle, plus vilaine, qui est à l'histoire de l'art ce que les musiques d'ascenseur sont à Erik Satie.

L'ensemble est façonné dans un style 100% spectral, tenant autant de l'expressionnisme pâtissier

que d'un réalisme épuré plus élégant. Et Pruitt, jamais à court d'une blague, de rajouter une dernière couche avec ses sculptures de personnages grotesques faits d'emballages de produits de consommation. Dérivés lointains des assemblages en carton de Rauschenberg, ces gros tas recyclés aux pupilles animées contemplent les dernières perles d'un Rob Pruitt en pleine forme: ni high ni low, ni élitiste ni pompier.

(JUSQU'AU 7 MAI / 32 RUE LOUISE-WEISS, 75013 PARIS).

CH. B.



© photo Marc Damage.